

Les méfaits de l'instruction publique (V)

Il est vrai que Confucius a dit qu'il avait connu des gens incapables de science, mais aucun incapable de vertu. (*) Aussi doit-on prêcher la vertu au plus bas peuple ; mais il ne doit pas perdre son temps à examiner qui avait raison de Nestorius ou de Cyrille, d'Eusèbe ou d'Athanase, de Jansénius ou de Molina, de Zuingle ou d'Œcolampade. Et plutôt à Dieu qu'il n'y eût jamais de bon bourgeois infatué de ces disputes! Nous n'aurions jamais eu de guerres de religion ; nous n'aurions jamais eu de Saint-Barthélemy. Toutes les querelles de cette espèce ont commencé par des gens oisifs qui étaient à leur aise ; quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu. (**)

Je suis de l'avis de ceux qui veulent faire de bons laboureurs des enfants trouvés, au lieu d'en faire des théologiens.

Voltaire, A M. Damilaville, 1er avril 1766. Œuvres complètes de Voltaire, vol. 31, Ch. Lahure et Cie, 1862, p. 169-70.

(*) Le processus d'affadissement qu'avait déjà subi le mot de « vertu » chez les philosophes de l'antiquité arrive presque à son terme sous la plume de Voltaire qui la définit ainsi : « Bienfaisance envers le prochain » (La Raison, Londres, 1776, p. 357). La virtus, pour le Romain, c'étaient les qualités viriles.

(**) Notons que, dans ce passage tout au moins, Voltaire assimile purement et simplement le « bon bourgeois » à la « populace ». Le « bon bourgeois », plus exactement, ce serait la « populace parvenue », tout adorateur du sacrosaint diplôme.